

Contre le droit de propriété

Le tribun du Peuple

21 novembre 1795

François-Noël Babeuf

Contre le droit de propriété

Tu m'accordes le fond des principes sur le fameux droit de propriété. Tu conviens avec moi de l'illégitimité de ce droit. Tu affirmes que c'est une des plus déplorables création de l'erreur humaine. Tu reconnais aussi que c'est de là que découlent tous nos vices, nos passions, nos crimes, nos maux de toutes espèces.

Quand ce peuple est éclairé, capable d'entendre et disposé par sa position à saisir avec avidité cette vérité précieuse : les fruits sont à tous, la terre à personne ; et quand Antonelle se trouve là et lui dit encore l'état de communauté est le seul juste, le seul bon ; hors de cet état il ne peut exister de sociétés paisibles et vraiment heureuse ; je ne vois pas pourquoi ce Peuple, qui veut nécessairement son bien, qui veut par conséquent tout ce qui est juste et bon, ne pourrait pas être amené à prononcer solennellement son vœu pour vouloir vivre dans le seul état de société paisible et vraiment heureuse. Loin qu'on puisse dire, à l'époque où l'excès de l'abus du droit de propriété est porté au dernier période : loin qu'on puisse dire alors que cette fatale institution a des racines trop profondes, il me semble qu'au contraire, qu'elle perd le plus grand nombre de ses filaments, qui, ne liant plus ensembles les soutiens principaux, exposent l'arbre au plus facile ébranlement. Faites beaucoup d'impropriétaires, abandonnez-les à la dévorante cupidité d'une poignée d'envahisseurs, les racines de la fatale institution de la propriété ne sont plus inextricables. Bientôt les dépouillés sont portés à réfléchir et à reconnaître que c'est une grande vérité, que les fruits sont à tous et la terre à personne ; que nous sommes perdus que pour l'avoir oublié ; que c'est une bien folle duperie, de la part de la majorité des Citoyens, de rester l'esclave et la victime de l'oppression de la minorité ; qu'il est plus que ridicule de ne point s'affranchir d'un tel joug, et de ne point embrasser l'état d'association, seul juste, seul bon, seul conforme aux purs sentiments de la nature ; l'état hors duquel il ne peut exister de sociétés paisibles et vraiment heureuses. La Révolution française nous a donné preuves sur preuves que les abus, pour être anciens, n'étaient point indéracinables ; qu'au contraire ce fut leur excès et la lassitude de leur longue existence qui en a sollicité plus impérieusement la destruction. La Révolution nous a donné preuves sur preuves que le Peuple Français pour être un grand et vieux Peuple, n'est point pour cela incapable d'adopter les plus grands changements dans ses institutions, de consentir aux plus grands sacrifices pour les améliorer. N'a-t-il pas tout changé depuis 89, excepté cette seule institution de la propriété ?

Article Sources and Contributors

Contre le droit de propriété *Source:* <http://fr.wikisource.org/w/index.php?oldid=332384> *Contributeurs:* Marc, Pantxo, Sapcal22, ThomasV, 3 modifications anonymes

Licence

Creative Commons Attribution-Share Alike 3.0 Unported
<http://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/>
